

## 1. Expression et majoration des coefficients

- 1) Montrons qu'il y a égalité si tous les  $z_k$  non nuls ont même argument  $\theta$  modulo  $2\pi$ . On peut donc écrire  $z_k = \rho_k e^{i\theta}$  où  $\rho_k \geq 0$ . On a donc

$$\left| \sum_{k=1}^n z_k \right| = \left| \sum_{k=1}^n \rho_k e^{i\theta} \right| = \left| e^{i\theta} \sum_{k=1}^n \rho_k \right| = \sum_{k=1}^n \rho_k = \sum_{k=1}^n |z_k|.$$

Réciproquement, montrons par récurrence sur  $n \in \mathbb{N}^*$  que si  $\left| \sum_{k=1}^n z_k \right| = \sum_{k=1}^n |z_k|$ , alors les  $z_k$  ont tous même argument. C'est évident si  $n = 1$ .

Si  $n = 2$ , on a  $|z_1 + z_2| \leq |z_1| + |z_2|$  d'après le cours. Montrons le cas d'égalité. Supposons  $|z_1 + z_2| = |z_1| + |z_2|$ . On peut supposer  $z_1, z_2 \neq 0$ , sinon c'est fini. En élevant au carré des deux cotés, on obtient  $|z_1|^2 + |z_2|^2 + 2|z_1 z_2| = (|z_1| + |z_2|)^2$ , i.e.  $2|z_1 z_2| = |z_1|^2 + |z_2|^2 + 2|z_1 z_2|$ . En posant  $z = z_1 \bar{z}_2$  et puisque  $|z_1 z_2| = |z|$ , on a  $|z| = \operatorname{Re}(z)$ , et donc  $z = |z| \in \mathbb{R}^*$ . Donc  $z_1$  et  $z_2$  ont le même argument.

Supposons la propriété vraie pour  $n - 1$  avec  $n \geq 3$ . Soient  $z_1, \dots, z_n \in \mathbb{C}$  tels que  $\left| \sum_{k=1}^n z_k \right| = \sum_{k=1}^n |z_k|$ . On peut supposer que tous les  $z_k$  sont non nuls, sinon on peut tout de suite appliquer l'hypothèse de récurrence. On a d'après l'inégalité triangulaire

$$\left| \sum_{k=1}^n z_k \right| \leq \left| \sum_{k=1}^{n-1} z_k \right| + |z_n| \leq \sum_{k=1}^n |z_k|.$$

Les deux inégalités sont donc des égalités et on a

$$\left| \sum_{k=1}^{n-1} z_k \right| = \sum_{k=1}^{n-1} |z_k|.$$

D'après l'hypothèse de récurrence et le cas  $n = 2$  appliqué à  $z_1 + \dots + z_{n-1}$  et  $z_n$ , on a que  $z_1, \dots, z_{n-1}$  ont même argument et  $z_1 + \dots + z_{n-1}$  et  $z_n$  ont même argument. CQFD

- 2) Rappelons que  $\mathbb{U}_n = \{z^k / 0 \leq k \leq n-1\}$  où  $z = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ . En notant  $S(q)$  la somme à calculer,  $nS(q) = \sum_{k=0}^{n-1} (z^k)^q = \sum_{k=0}^{n-1} (z^q)^k$  est une somme géométrique de raison  $z^q$ . Donc

$$nS(q) = \begin{cases} \frac{1 - (z^q)^n}{1 - z^q} = 0 & \text{si } z^q \neq 1, \\ n & \text{si } z^q = 1. \end{cases}$$

De plus,  $z^q = e^{\frac{2iq\pi}{n}} = 1$  si et seulement si  $\frac{2\pi q}{n} \in 2\pi\mathbb{Z}$ , soit  $\frac{q}{n} \in \mathbb{Z}$ , c'est-à-dire que  $n \mid q$ . En divisant par  $n$ ,  $S(q) = \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} \omega^q = \begin{cases} 1 & \text{si } n \mid q, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$

- 3) Fixons  $k \in \llbracket 0, d \rrbracket$ :

$$\frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} P(\omega) \omega^{-k} = \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} \left( \sum_{j=0}^d a_j \omega^j \right) \omega^{-k} = \sum_{j=0}^d \left[ a_j \left( \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} \omega^{j-k} \right) \right].$$

Or

$$\left( \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} \omega^{j-k} \right) = \begin{cases} 1 & \text{si } n \mid (j-k) \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} = \begin{cases} 1 & \text{si } j = k \pmod{n}, \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

D'où le résultat.

- 4) (a) Si on suppose  $n > d$ , pour  $j, k$  dans  $\llbracket 0, d \rrbracket$ , la condition  $j = k \pmod{n}$  n'est vérifiée que pour  $j = k$ . D'où le résultat.

- (b) Déjà l'ensemble  $\{|P(\omega)| / \omega \in \mathbb{U}_n\}$  est une partie finie de  $\mathbb{R}$  qui admet un maximum noté  $K$  dans la suite.

On applique l'inégalité triangulaire dans la relation (1). On obtient

$$|a_k| \leq \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} |P(\omega) \omega^{-k}| \leq \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} |P(\omega)| \leq \frac{1}{n} (nK) = K.$$

Si de plus  $P = a_k X^k$  avec  $a_k \neq 0$ , alors pour tout  $\omega \in \mathbb{U}_n$ , on a  $|P(\omega)| = |a_k|$  et donc  $|a_k| = K$ .

- (c) Il suffit de montrer que si  $K = |a_k|$ , alors  $P = a_k X^k$ . On applique l'inégalité triangulaire dans la relation (1). On obtient

$$|a_k| \leq \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} |P(\omega) \omega^{-k}| \leq \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} |P(\omega)| \leq \frac{1}{n} (nK) = K.$$

Puisque  $|a_k| = K$ , on peut substituer chaque symbole " $\leq$ " par " $=$ ". La première substitution est possible s'il y a égalité dans l'inégalité triangulaire généralisée, c'est-à-dire si tous les  $P(\omega) \omega^{-k}$  non nuls ont le même argument. La seconde substitution est possible si et seulement si chaque terme  $|P(\omega)| = |P(\omega) \omega^{-k}|$  a la même contribution, à savoir  $K$ . En conclusion, il y a égalité si et seulement si les  $P(\omega) \omega^{-k}$  sont égaux (même argument et même module). Leur valeur commune est  $a_k$ . Donc  $P(\omega) = a_k \omega^k$ , i.e.  $P - a_k X^k$  s'annule sur tout  $\mathbb{U}_n$ . Puisque  $P - a_k X^k$  est de degré  $\leq d < n$  et qu'il admet  $n$  racines, il est nul. Donc  $P = a_k X^k$ .

5) Pour tout  $z \in \mathbb{U}$ ,  $|P(z)| = \left| \sum_{k=0}^d a_k z^k \right| \leq \sum_{k=0}^d |a_k z^k| = \sum_{k=0}^d |a_k|$ . L'ensemble  $\{|P(z)| / z \in \mathbb{U}\}$

est une partie non vide de  $\mathbb{R}$ , majorée par  $\sum_{k=0}^d |a_k|$ , d'où l'existence de  $M(P)$ . Si  $z$  est dans  $\mathbb{U}_n$ , alors  $z \in \mathbb{U}$  donc  $|P(z)| \leq M(P)$ . Ainsi,  $\max(\{|P(z)| / z \in \mathbb{U}_n\}) \leq M(P)$ . Donc  $|a_k| \leq M(P)$  d'après 4.(b).

L'égalité  $|a_k| = M(P)$  impose une égalité dans 4.(b), c'est-à-dire que  $P$  est le monôme  $a_k X^k$ . La réciproque est vraie.

Remarque : si  $P$  est non constant, l'inégalité est stricte pour  $k = 0$  :

$$|P(0)| = |a_0| < M(P) = \sup(\{|P(z)| / z \in \mathbb{U}\}).$$

## 2. Le principe du maximum pour les polynômes

6) Introduisons  $Q(X) = P(z_0 + rX) \in \mathbb{C}[X]$ . Le polynôme  $Q$  est non constant. La remarque ci-dessus entraîne l'inégalité  $|Q(0)| < \sup(\{|Q(a)| / a \in \mathbb{U}\})$ . Mais  $Q(0) = P(z_0)$  et  $Q(a) = P(z)$  où  $z = z_0 + ra$ . Enfin,  $|a| = 1 \iff |z - z_0| = r$ . Donc

$$|P(z_0)| < \sup(\{|P(z)| / z \in \mathbb{C}, |z - z_0| = r\}).$$

## 3. Une majoration plus forte

7) Par définition, on a  $\bar{P} = \sum_{k=0}^d \overline{a_k} X^k$  et  $\bar{P}\left(\frac{1}{X}\right) = \sum_{k=0}^d \overline{a_k} X^{-k}$ . Donc  $X^d \bar{P}\left(\frac{1}{X}\right) = \sum_{k=0}^d \overline{a_k} X^{d-k} = \sum_{k=0}^d \overline{a_{d-k}} X^k$  appartient à  $\mathbb{C}[X]$ , puisque les puissances de  $X$  sont positives. Donc  $Q \in \mathbb{C}[X]$ .

Dans  $Q(X) = P(X) \left[ X^d \bar{P}\left(\frac{1}{X}\right) \right] = \left( \sum_{k=0}^d a_k X^k \right) \left( \sum_{k=0}^d \overline{a_{d-k}} X^k \right)$ , le coefficient devant  $X^d$  est

$$\sum_{k=0}^d a_k \overline{a_{d-(d-k)}} = \sum_{k=0}^d |a_k|^2.$$

8) Pour  $z \in \mathbb{U}$ ,  $z\bar{z} = |z|^2 = 1$ , donc  $\frac{1}{z} = \bar{z}$ . Ainsi,  $\bar{P}\left(\frac{1}{z}\right) = \bar{P}(\bar{z}) = \overline{P(z)}$ . Puisque  $|z|^d = 1$ ,

$$|Q(z)| = |P(z)| |z|^d \left| \bar{P}\left(\frac{1}{z}\right) \right| = |P(z)|^2.$$

Donc  $M(Q) = M(P)^2$ .

En examinant le coefficient devant  $X^d$  dans  $Q$ , on a

$$\sum_{k=0}^d |a_k|^2 \leq M(Q) = (M(P))^2.$$

## 4. Minoration de $\sup_{[-1,1]} |P|$ pour $P$ unitaire de degré $d$

9) D'après 4.(b) pour  $k = d$  et  $a_d = 1$ , il y a égalité si et seulement si  $P = X^d$ .

10) Par l'inégalité triangulaire, pour  $t \in [-1, 1]$ ,  $|P(t)| \leq \sum_{k=0}^d |a_k|$ . L'ensemble  $\{|P(t)| / t \in [-1, 1]\}$  est une partie majorée non vide de  $\mathbb{R}$ , d'où l'existence de  $N(P)$ .

11) (a) On procède par récurrence double sur  $d$ . Pour  $d = 0$  et  $d = 1$ , le résultat est clair. Supposons alors que pour un certain  $d \in \mathbb{N}$ ,  $T_d(\cos(t)) = \cos(dt)$  et  $T_{d+1}(\cos(t)) = \cos((d+1)t)$ . On en déduit que  $T_{d+2}(\cos(t)) = 2\cos(t)\cos((d+1)t) - \cos(dt) = \cos((d+2)t)$ , en utilisant  $2\cos(a)\cos(b) = \cos(a+b) + \cos(a-b)$  avec  $a = (d+1)t$  et  $b = t$ .

(b) Montrons par récurrence double que, pour  $d \geq 1$ ,  $T_d$  est de degré  $d$  et de coefficient dominant  $2^{d-1}$ . Le résultat est vrai pour  $d = 1$  et  $d = 2$  puisque  $T_1(X) = X$  et  $T_2(X) = 2X^2 - 1$ . Supposons le résultat établi aux rangs  $d$  et  $d+1$ . Écrivons  $T_d(X) = 2^{d-1}X^d + \dots$  et  $T_{d+1}(X) = 2^d X^{d+1} + \dots$  où les points de suspension désignent des termes de degré moindre que le terme qui les précède. On a alors

$$\begin{aligned} T_{d+2}(X) &= 2X T_{d+1}(X) - T_d(X) \\ &= 2X(2^d X^{d+1} + \dots) - 2^{d-1} X^d + \dots \\ &= 2^{d+1} X^{d+2} + \dots, \end{aligned}$$

ce qui achève la récurrence.

(c) Pour  $t \in [-1, 1]$ , posons  $\theta = \arccos(t)$ . Alors

$$|S_d(t)| = |S_d(\cos(\theta))| = \frac{|\cos(d\theta)|}{2^{d-1}} \leq \frac{1}{2^{d-1}}$$

et  $\frac{1}{2^{d-1}}$  est atteint lorsque  $\theta = 0$  (i.e.  $t = 1$ ) par exemple. D'où l'égalité  $N(S_d) = \frac{1}{2^{d-1}}$ .

12) (a) • En utilisant le binôme de Newton,

$$R(X) = X^d P\left(\frac{1}{2}\left(X + \frac{1}{X}\right)\right) = \sum_{k=0}^d \frac{a_k}{2^k} X^d \left(X + \frac{1}{X}\right)^k$$

$$= \sum_{k=0}^d \frac{a_k}{2^k} \left( \sum_{j=0}^k \binom{k}{j} X^{d+k-2j} \right) \in \mathbb{C}[X].$$

Les expressions entre parenthèses sont bien des polynômes puisque les puissances de  $X$  sont positives (car pour  $d \geq k \geq j$ ,  $d+k-2j \geq 0$ ).

• Pour  $k \in \llbracket 0, d \rrbracket$ , le polynôme  $R_k = \sum_{j=0}^k \binom{k}{j} X^{d+k-2j}$  est de degré  $d+k$  et de coefficient dominant  $\binom{k}{0} = 1$ . Puisque  $R = \sum_{k=0}^d \frac{a_k}{2^k} R_k$ ,  $R$  est de degré et de coefficient dominant donné par le  $\frac{a_k}{2^k} R_k$  de plus haut degré, à savoir  $\frac{a_d}{2^d} R_d$ . Donc  $\deg(R) = 2d$  et le coefficient dominant de  $R$  est  $\frac{a_d}{2^d} = \frac{1}{2^d}$ .

(b) Pour  $z \in \mathbb{U}$ , il existe  $t \in \mathbb{R}$  tel que  $z = e^{it}$ . Ainsi,

$$|R(z)| = \left| e^{idt} P \left( \frac{e^{it} + e^{-it}}{2} \right) \right| = \left| e^{idt} P(\cos t) \right| = |P(\cos t)|.$$

Quand  $\theta$  décrit  $\mathbb{R}$ ,  $z$  décrit  $\mathbb{U}$  et  $\cos(t)$  décrit  $[-1, 1]$ . Donc

$$M(R) = \sup(\{|R(z)| / z \in \mathbb{U}\}) = \sup(\{|P(t)| / t \in [-1, 1]\}) = N(P).$$

(c) Appliquons la question 3 avec  $k=0$  et  $n=2d$  au polynôme  $R(X) \in \mathbb{C}_{2d}[X]$ . En notant  $r_k$  les coefficients de  $R$ , on a

$$\frac{1}{2d} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_d} R(\omega) = \sum_{\substack{j=0 \\ 0 \leq j \leq 2d}}^{\text{mod } 2d} r_j = r_0 + r_{2d} = \frac{1}{2d} + \frac{1}{2d},$$

soit

$$\sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} R(\omega) = \frac{2d}{2^{d-1}}.$$

On a donc établi

$$\begin{aligned} \frac{2d}{2^{d-1}} &= \left| \sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} R(\omega) \right| \leq \sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} |R(\omega)| \\ &\leq 2d \sup(\{|R(z)| / z \in \mathbb{U}\}) \\ &\leq 2dM(R). \end{aligned}$$

Ainsi,

$$N(P) = M(R) \geq \frac{1}{2^{d-1}}.$$

(d) Plaçons nous dans le cas où l'inégalité précédente est une égalité.

• On a  $\left| \sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} R(\omega) \right| = \sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} |R(\omega)|$ . Ce cas d'égalité dans l'inégalité triangulaire généralisée impose que les  $R(\omega)$  non nuls ont tous le même argument, à savoir zéro puisque la somme  $\sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} R(\omega) = \frac{2d}{2^{d-1}}$  est réelle.

• On a aussi l'égalité  $\sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} |R(\omega)| = 2d \sup(\{|R(z)| / z \in \mathbb{U}\})$  donc les  $|R(\omega)|$  ont la même valeur, à savoir  $\sup(\{|R(z)| / z \in \mathbb{U}\})$ .

• Finalement, si l'inégalité étudiée est une égalité, tous les  $R(\omega)$  sont égaux. Comme  $\sum_{\omega \in \mathbb{U}_{2d}} R(\omega) = \frac{2d}{2^{d-1}}$ , la valeur commune des  $R(\omega)$  est  $\frac{1}{2^{d-1}}$ .

• Rappelons que  $R = X^d P \left( \frac{1}{2} \left( X + \frac{1}{X} \right) \right)$ . L'égalité  $R(\omega) = \frac{1}{2^{d-1}}$  pour  $\omega \in \mathbb{U}_{2d}$  s'écrit  $(e^{\frac{ik\pi}{d}})^d P \left( \cos \left( \frac{k\pi}{d} \right) \right) = \frac{1}{2^{d-1}}$  pour  $k \in \llbracket 0, 2d-1 \rrbracket$ . L'application  $\cos$  étant injective sur l'intervalle  $[0, \pi]$ , les  $d$  valeurs de  $k \in \llbracket 0, d-1 \rrbracket$  donnent  $d$  valeurs différentes de  $\cos \left( \frac{k\pi}{d} \right)$  sur lesquelles  $P$  et  $S_d$  coïncident. Comme  $P$  et  $S_d$  ont même coefficient dominant et même degré, leur différence est de degré inférieur à  $d-1$  et admet au moins  $d$  racines, d'où l'égalité  $P = S_d$ .

## 5. Polynômes de $\mathbb{Z}[X]$ majorés par 1 sur $\mathbb{U}_n$

13) Si  $\deg(P) = d < n$ , la formule (1) et l'inégalité triangulaire donnent, pour  $k \in \llbracket 0, d \rrbracket$ ,  $|a_k| \leq \frac{1}{n} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} |P(\omega)|$ . Dans cette somme, un terme est nul et les  $(n-1)$  autres sont majorés par 1, d'où le premier résultat. Comme  $P$  est à coefficients entiers, chaque  $|a_k|$  est un entier positif, strictement plus petit que 1 donc nul. Ainsi,  $P = 0$  et *a fortiori*, il s'annule sur chacune des racines de l'unité.

14) Etablissons ce résultat par récurrence sur le degré  $d$  de  $P$ , en reprenant l'algorithme de la division euclidienne.

• Si  $d < n$ , le quotient est nul et le reste vaut  $P$ . Ces deux polynômes sont bien à coefficients entiers.

• Si  $d = n$ , le quotient est  $a_d$  et le reste est  $P - a_d(X^d - 1)$ . De nouveau, ces polynômes sont à coefficients entiers.

• Supposons avoir prouvé jusqu'à un certain rang  $d \geq n$  que le quotient et le reste d'un polynôme de degré  $d$  à coefficients dans  $\mathbb{Z}$  divisé par  $X^n - 1$  sont à coefficients entiers. Soit alors  $P \in \mathbb{Z}[X]$  de degré  $d+1$  et  $a_{d+1}$  son coefficient dominant. Le polynôme  $P - a_{d+1}X^{d+1-n}(X^n - 1)$  est de degré au plus  $d$  et à coefficients entiers. Par

hypothèse de récurrence, il existe  $Q_1$  et  $R$  à coefficients entiers tels que

$$P - a_{d+1}X^{d+1-n}(X^n - 1) = (X^n - 1)Q_1 + R \text{ et } \deg(R) < n.$$

Donc

$$P = (X^n - 1)(a_{d+1}X^{d+1-n} + Q_1) + R \text{ et } \deg(R) < n.$$

Par unicité du reste et du quotient,  $Q = a_{d+1}X^{d+1-n} + Q_1$  et  $R$  sont le quotient et le reste de  $P$  divisé par  $X^n - 1$ . Ces polynômes sont à coefficients entiers, ce qui achève la récurrence.

- 15) Pour  $\omega \in \mathbb{U}_n$ , on a  $\omega^n = 1$ , donc  $P(\omega) = Q(\omega)(\omega^n - 1) + R(\omega) = R(\omega)$ . Le polynôme  $R$  est à coefficients entiers, majoré par 1 sur  $\mathbb{U}_n$  et s'annule au moins une fois sur  $\mathbb{U}_n$  (tout comme  $P$ ). De plus,  $\deg(R) < n$ . D'après la question 13,  $R = 0$  donc  $X^n - 1$  divise  $P$  et  $P$  s'annule sur toutes les racines  $n$ -ièmes de l'unité.

### 6. Interprétation de la formule (1) pour $k = 0$

- 16) • Rappelons que  $z_0, \dots, z_{n-1}$  sont les sommets d'un polygone régulier centré en zéro signifie (quitte à renuméroter les  $z_i$ ) qu'il existe une rotation d'angle  $\frac{2\pi}{n}$  et de centre 0 envoyant  $z_0$  sur  $z_1$ ,  $z_1$  sur  $z_2$ , ...,  $z_{n-2}$  sur  $z_{n-1}$  et  $z_{n-1}$  sur  $z_0$ , ce qui s'écrit  $e^{i\frac{2\pi}{n}} z_k = z_{k+1}$  (avec la convention  $z_n = z_0$ ) ou encore  $z_k = e^{\frac{2ik\pi}{n}} z_0$ , pour tout  $k \in \mathbb{E}[0, n-1]$ . On en déduit que  $z_k^n = z_0^n$ . Notons  $a = z_0^n \in \mathbb{C}^*$ . Les  $n$  différents complexes  $z_0, \dots, z_{n-1}$  sont racines du polynôme  $X^n - a$  de degré  $n$  (on a donc toutes les racines). Réciproquement, il est clair que si  $a \in \mathbb{C}^*$ , les  $n$  racines de  $X^n - a$  sont les sommets d'un polygone régulier à  $n$  côtés.

• Prouvons maintenant l'égalité voulue. Remarquons que si  $\lambda$  et  $\mu$  sont des complexes et si la formule est vraie pour  $P$  et  $Q$  dans  $\mathbb{C}_{n-1}[X]$ , elle reste vraie pour  $\lambda P + \mu Q$ . Il suffit alors de montrer la formule pour  $P = X^q$  pour  $q \in \mathbb{E}[0, n-1]$ . Or, d'après la question 2,

$$\sum_{k=0}^{n-1} z_k^q = \sum_{k=0}^{n-1} \left( e^{\frac{2ik\pi}{n}} z_0 \right)^q = z_0^q \sum_{\omega \in \mathbb{U}_n} \omega^q = \begin{cases} n & \text{si } q = 0; \\ 0 & \text{sinon;} \end{cases}$$

ce qui donne le résultat après division par  $n$ .

- En choisissant les  $z_i$  avec  $z_0 = 1$ , on retrouve la formule (1) pour  $k = 0$ .

- 17) (a) Déjà  $Q = \mu \prod_{k=1}^r (X - b_k)^{p_k}$  convient d'après le cours. Montrons que ce sont les seuls. Soit  $Q \in \mathbb{C}[X]$  tel que  $\frac{Q'}{Q} = \sum_{k=1}^r \frac{p_k}{X - b_k}$ . D'après le théorème fondamental

de l'algèbre,  $Q = \mu \prod_{k=1}^s (X - a_k)^{q_k}$  où les  $a_k$  sont des nombres complexes dis-

tinets et les  $q_k$  sont des entiers naturels non nuls. Mais alors  $\frac{Q'}{Q} = \sum_{k=1}^s \frac{q_k}{X - a_k}$ .

Or par unicité de la décomposition en éléments simples, on a égalité (à l'ordre près) des  $a_k$  et  $b_k$  et des multiplicités correspondantes.

- (b) Fixons  $i \in \mathbb{E}[0, n-1]$ . Les zéros du polynôme  $\varphi_i$  sont les  $z_k$  pour  $k \in \mathbb{E}[0, n-1] - \{i\}$ . Donc pour  $j \in \mathbb{E}[0, n-1] - \{i\}$ ,  $\varphi_i(z_j) = 0$ . Reste à étudier le cas  $j = i$ . On part de l'égalité  $\varphi(X) = (X - z_i)\varphi_i(X)$  qui entraîne  $\varphi'(X) = \varphi_i(X) + (X - z_i)\varphi_i'(X)$ . Donc  $\varphi'(z_i) = \varphi_i(z_i)$ .
- (c) Le polynôme  $\varphi$  est de degré  $n$ , de coefficient dominant 1, donc  $\varphi'$  est de degré  $n-1$ , de coefficient dominant  $n$  et  $\frac{X}{n}\varphi(X) + \varphi(0)$  est de degré  $n$  de coefficient dominant 1.
- (d) Fixons  $k \in \mathbb{E}[0, n-1]$ . En appliquant la formule (2) à  $P = \varphi_k$  de degré  $n-1$ , on a  $\varphi_k(0) = \frac{1}{n} \sum_{l=0}^{n-1} \varphi_k(z_l) \stackrel{17.(b)}{=} \frac{1}{n} \varphi'(z_k)$ . Comme  $\varphi = (X - z_k)\varphi_k$ , on obtient  $\varphi(0) = -z_k \varphi_k(0) = -z_k \frac{1}{n} \varphi'(z_k)$  donc  $\frac{X}{n}\varphi'(X) + \varphi(0)$  s'annule en  $z_k$ , tout comme  $\varphi$ . On a trouvé  $n$  racines distinctes pour ces deux polynômes de degré  $n$ , on les a donc toutes, ce qui permet de conclure.
- (e) Les polynômes  $\frac{X}{n}\varphi'(X) + \varphi(0)$  et  $\varphi$  ont même degré, même coefficient dominant et les mêmes  $n$  racines  $z_0, \dots, z_{n-1}$  et donc les racines ont même multiplicités puisqu'elles sont simples. Ils sont égaux.
- (f) L'égalité précédente donne  $\frac{\varphi'(X)}{\varphi(X) - \varphi(0)} = \frac{n}{X}$ . On déduit de la question 17.(a) que  $\varphi(X) - \varphi(0)$  admet 0 pour unique racine. Comme le polynôme  $\varphi$  a pour coefficient dominant 1 et pour degré  $n$ , on a  $\varphi(X) - \varphi(0) = X^n$ , soit  $\varphi(X) = X^n + \varphi(0)$ . Notons  $a = -\varphi(0)$ , non nul (sinon  $z_0 = \dots = z_{n-1} = 0$ ). Les complexes  $z_0, \dots, z_{n-1}$  sont les racines du polynôme  $\varphi(X) = X^n - a$ . Comme on l'a vu,  $z_0, \dots, z_{n-1}$  sont les sommets d'un polygone régulier à  $n$  côtés.